



# Parcoursup : l'anxiété des lycéens face à l'orientation post-bac

12h00 , le 21 janvier 2022 , modifié à 15h46 , le 21 janvier 2022

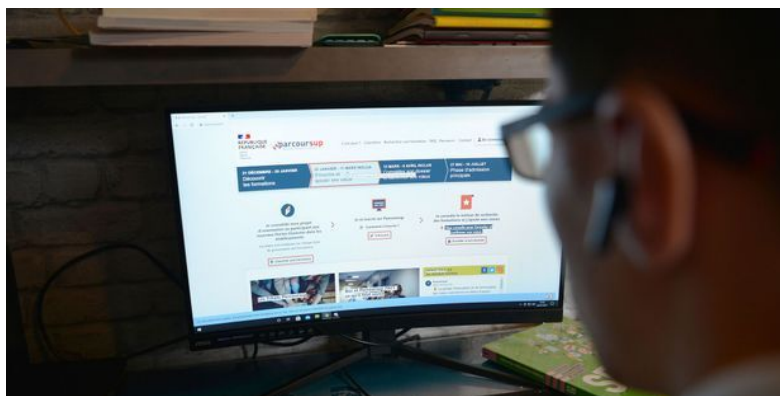


Photo d'illustration de la plateforme Parcoursup, en janvier 2021. (Sipa)

Pour les élèves de terminale, c'est l'heure des choix. Depuis jeudi, les lycées et les étudiants qui souhaitent changer de voie peuvent sélectionner sur Parcoursup leurs vœux d'études supérieures. Manque de transparence des critères d'admission, sélection opaque à l'aide d'algorithmes, prise en compte dans les dossiers du lycée d'origine... La plateforme lancée en 2018 pour succéder à APB cristallise les critiques. La conséquence? Une orientation post-bac source d'inquiétude pour les lycéens et leurs familles.

Dans la pratique, les élèves ont jusqu'au 29 mars pour formuler jusqu'à 10 vœux, qui ne sont pas hiérarchisés. La deuxième échéance a lieu le 7 avril afin que les lycéens complètent leur dossier et confirment leurs choix. Pour chaque vœu, il est demandé aux élèves de rédiger une courte lettre de motivation. De plus, une fiche "Avenir" est également transmise aux universités et formations sélectives. Ce document contient notamment l'appréciation des professeurs et l'avis du chef d'établissement. Entre le 2 juin et le 15 juillet, les réponses des établissements arrivent au compte-goutte. Avis favorable, liste d'attente... Les élèves doivent ensuite répondre à chaque proposition d'admission.

Une opacité des critères d'admission

Un processus qualifié de long et stressant pour les élèves. Les lycéens sont, en effet, sélectionnés en fonction de critères multiples : le niveau scolaire, la géographie, les expériences et les centres d'intérêt. "C'est une plateforme qui demande beaucoup d'investissements. On demande aux élèves de renseigner beaucoup d'informations dans leur dossier. Tout cela génère pas mal de travail, et pour certains élèves et parents cela peut être générateur d'anxiété plus que pour d'autres", souligne Emmanuelle Vignoli, maître de conférence au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), qui dirige une étude sur l'impact émotionnel de Parcoursup, commandée par le ministère de l'Enseignement supérieur.

"

La sélection par algorithme suscite un stress énorme

"

"Le premier générateur d'angoisse, c'est la sélection à l'aide d'un algorithme, avance de



son côté Mélanie Luce, présidente de l'Unef. Cela suscite un stress énorme car si l'on n'est pas pris dans la filière de son choix, c'est tout son avenir qui est remis en question". Chaque année, 90.000 jeunes n'ont pas de place à l'issue de la première phase de Parcoursup, affirme le syndicat étudiant qui dénonce une sélection manquant de transparence.

### **Lire aussi - Parcoursup : la plateforme s'invite dans le débat présidentiel**

"Il y a une certaine opacité sur les commissions d'admission, reconnaît Emmanuelle Vignoli. Les élèves peuvent se demander quels sont les critères de leur dossier réellement pris en compte par les formations. C'est le cas notamment de la lettre de motivation, ils se demandent si elle va vraiment être lue par exemple".

Renforcement des inégalités

L'attente des réponses aux admissions est aussi un facteur important d'angoisses. En effet, avec la disparition de la hiérarchisation des vœux, les lycéens doivent attendre une réponse pendant des semaines, voire plusieurs mois pour ceux sur liste d'attente. "Le stress est présent entre le contrôle continu, les épreuves mais aussi la situation sanitaire, explique Colin Champion, président de La voix lycéenne. A cela s'ajoute la pression de Parcoursup, une plateforme qui nous demande d'être extrêmement connectée notamment en période d'acceptation des vœux". Pour le syndicat lycéen, il est nécessaire de remettre de l'humain dans la sélection. "Le numérique n'est pas une solution à tout", affirme Colin Champion.

"

On laisse en difficulté de nombreux jeunes

"

De son côté, l'Unef pointe du doigt un système qui "renforce les reproductions sociales". "Il y a des inégalités sur la classe sociale, le bac d'origine, mais aussi sur le lycée d'origine. Sur Parcoursup, certaines universités ont utilisé le lycée d'origine comme un critère de sélection, donc en fonction du lieu où on habite on n'a plus ou moins de chance d'avoir une place à la fac", déplore Mélanie Luce. Un constat partagé par La voix lycéenne qui évoque une plateforme creusant les inégalités, déjà présentes dans le milieu scolaire. "En 2022, on n'a pas besoin de rappeler que le milieu d'où on vient et les avantages dont on dispose déterminent notre capacité à réussir notre scolarité", souligne Colin Champion. "On laisse en difficulté de nombreux jeunes et notamment les plus précaires", ajoute l'Unef.

Afin de s'y retrouver parmi les 20.000 formations proposées sur Parcoursup, les élèves ont besoin de "plus d'informations" et d'être accompagnés par des conseillers d'orientation, ajoute le président de La voix lycéenne. "Mais on manque de moyens, ils sont surchargés, regrette Colin Champion, qui appelle à la création d'un pôle public de l'orientation. Un service public doit être dédié à ça afin de faciliter le passage du monde des études à celui du travail."

### **Les épreuves de spécialités compteront-elles cette année dans Parcoursup?**

Les lycéens risquent de stresser un peu plus. La procédure Parcoursup démarre en effet cette année dans un climat d'incertitude. Les élèves de terminale ne savent pas encore si les épreuves de spécialités, prévues mi-mars, compteront ou non dans leur dossier. De nombreux syndicats enseignants réclament leur report... au mois de juin, estimant qu'il n'est pas possible de bien préparer les candidats dans le contexte sanitaire actuel.

A l'issue d'une journée de grève massive dans les établissements scolaires, le 13 janvier dernier, le ministre de l'Education, Jean-Michel Blanquer, avait annoncé qu'il consulterait les organisations représentatives pour voir si ce décalage était opportun. La rue Grenelle multiplie donc les visioconférences : jeudi avec le Conseil national de la vie lycéenne (qui préférerait, lui, maintenir les épreuves en mars, mais avec des aménagements) ; ce



vendredi après-midi avec les syndicats d'enseignants et de chefs d'établissement (ces derniers plaidant plutôt pour un report en mai), lundi enfin avec les représentants des parents. La décision devrait être annoncée la semaine prochaine. Les lycéens sauront alors ce qui figurera dans leur dossier Parcoursup : les notes des épreuves (qui comptent tout de même pour 32% du nouveau bac !) ou celles des bulletins (comme l'an passé). **Marie Quenet**

